

HAÏKU FILMS ET NEW STORY  
PRÉSENTENT

CÉLESTE BRUNNQUELL

QUENTIN DOLMAIRE

# FIFI



UN FILM DE  
JEANNE ASLAN & PAUL SAINTILLAN

AU CINÉMA LE 14 JUIN

new  
story

HAÏKU FILMS ET NEW STORY  
PRÉSENTENT

CÉLESTE BRUNNQUELL

QUENTIN DOLMAIRE



# FIFI



UN FILM DE  
JEANNE ASLAN & PAUL SAINTILLAN

2021 - FRANCE - 108 MINUTES

**AU CINÉMA LE 14 JUIN**

**DISTRIBUTION  
NEW STORY**

contact@new-story.eu  
+33 1 82 83 58 90

**new  
story**

**PRESSE**

**MARIE QUEYSANNE**

6, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011  
marie@marie-q.fr  
+33 1 42 77 03 63





## SYNOPSIS

Nancy, début de l'été... et Sophie, dite Fifi, 15 ans, est coincée dans son HLM dans une ambiance familiale chaotique. Quand elle croise par hasard son ancienne amie Jade, sur le point de partir en vacances, Fifi prend en douce les clefs de sa jolie maison du centre-ville désertée pour l'été. Alors qu'elle s'installe, elle tombe sur Stéphane, 23 ans, le frère aîné de Jade, rentré de manière inattendue. Au lieu de la chasser, Stéphane lui laisse porte ouverte et l'autorise à venir se réfugier là quand elle veut...

# ENTRETIEN AVEC JEANNE ASLAN ET PAUL SAINTILLAN

**Votre film relate l'amitié assez inattendue entre une jeune fille des quartiers pauvres, Sophie, dite Fifi, et un étudiant plus âgé, Stéphane, issu d'un milieu plus bourgeois. Comment est née cette histoire ?**

**Paul Saintillan :** À l'origine le scénario est fortement inspiré par des souvenirs personnels d'enfance et d'adolescence de Jeanne, en Lorraine...

**Jeanne Aslan :** Oui, le film reflète le milieu social dont je viens sans être complètement autobiographique. J'avais envie de restituer l'ambiance particulière du quartier où j'ai grandi. Un quartier HLM qui n'a rien à voir avec ceux qu'on voit dans les médias. Il en existe d'ailleurs des milliers, des cités de ce genre, au fond assez tranquilles, voire désolées, et où les problèmes sont surtout d'ordre financier. Mais Fifi, ce n'est pas vraiment moi, et sa famille n'est pas exactement la mienne. D'ailleurs, moi, je suis d'origine turque, mais mon quotidien était celui de tous ceux qui vivaient là. Nous étions plusieurs familles avec une fratrie de six ou sept gosses, avec tout ce que ça suppose de promiscuité, de problèmes, etc. Fifi et sa famille sont au fond un mélange de nous tous.

Je voulais, avec ce film, parler d'une jeune fille qui a grandi dans une famille chaotique et déstructurée, et qui elle-même se laisse

aller, malgré des capacités évidentes. Ensuite est venue l'idée d'une rencontre avec un garçon très différent d'elle et de son milieu social, qui va lui permettre d'élargir son horizon. Il y avait cette envie de dépeindre cette adolescente particulière, et une rencontre un peu magique qui viendrait ouvrir une brèche dans son quotidien.

Nous avons déjà écrit ensemble, avec Paul. Je lui ai donc fait part de ce projet et nous avons longuement parlé. Comme le réalisme n'est pas ce qu'il préfère au cinéma, il était la personne idéale pour m'aider à tirer le film de son terreau biographique et l'emmener ailleurs. Et déjà, quand il a proposé que Stéphane trouve Fifi dans sa baignoire, après un jeu de pistes où il découvre une à une des affaires à elle, le registre du film évoluait...

**P.S. :** Oui, ce garçon qui trouve une jeune fille chez lui, ça m'a tout de suite fait penser à Boucle d'or. Je trouvais que cette histoire portait en elle-même quelque chose de l'ordre du conte. La relation qui se noue en secret entre Fifi et Stéphane, je la voyais un peu comme un rêve. Une petite bulle de temps qui n'appartiendrait qu'à eux, qui échapperait aux regards extérieurs. Mais surtout, ce qui était enthousiasmant, dans ce projet, c'était que Jeanne comme moi avions la même envie. Faire un film qui tende vers le beau, avec des personnages qui ont de l'humour, une certaine élégance, etc. Que le contexte social de départ, qui pourrait finalement déboucher sur un film plus sombre, ouvre en fait sur tout autre chose.

**Comment cette écriture à quatre mains s'est-elle passée ?**

**J.A. :** Ça ne s'est pas fait sans tiraillements. Ce n'est pas toujours évident d'être sûr qu'on rêve le même film, et d'ajuster ses désirs à ceux de l'autre, de les faire converger. Même quand on est un couple, on n'est pas un monstre à deux têtes !

**P.S. :** Le scénario est toujours une étape délicate, mais encore plus quand on écrit et fait un film à deux. Le moindre détail, la moindre ligne de dialogue, pouvaient faire l'objet de longues discussions. Mais je pense que cette confrontation permanente nous a fait évoluer et surtout, a emmené le film plus loin, précisément parce qu'on est très différents. Et au fond, c'est ce qui nous rend complémentaires.

**Entre Fifi et Stéphane la « fracture » est sociale mais tient également à leur écart d'âge - huit ans. Était-ce aussi cette frontière - et ses possibles interdits - que vous souhaitiez explorer ?**

**P.S. :** Dans leur relation, l'idée d'interdit ne vient que tardivement, lorsqu'elle glisse vers le sentiment amoureux. Alors que jusque-là la question ne se posait pas. Au départ, Stéphane ne voit en Fifi qu'une camarade de sa petite sœur, et c'est précisément pour ça qu'il la laisse entrer. Quant à elle, elle ne cherche qu'à gagner de l'argent, et à s'échapper un peu de chez elle. Justement, un des aspects ludiques du film était de montrer comment ces deux-là tombent amoureux sans même s'en rendre compte, puis continuent de se jouer la comédie de





l'amitié, alors que de toute évidence ils n'en sont plus là.

**J.A. :** On n'a aucune prise sur nos sentiments, et on ne peut blâmer personne d'en avoir, quels qu'ils soient. Mais on en a sur nos actions. Notre film raconte la naissance d'un amour, donne à imaginer ce que cet amour aurait de beau s'il lui était donné une chance d'exister. On sent que Fifi, qui a quinze ans, ne voit pas les choses de la même façon que Stéphane, qui est l'adulte. Et en même temps, elle semble beaucoup plus solide que lui, parfois presque plus mature, alors qu'il a quelque chose de fragile, d'innocent. Mais ce qui est vrai, c'est qu'on joue avec cette idée d'interdit. Un des enjeux du film est quand même de savoir si Stéphane va flancher ou non.

**P.S. :** Chacun est à un âge charnière – et on pourrait presque dire « dangereux ». Fifi n'est

pas encore « faite », elle est un peu comme une page blanche, donc incroyablement ouverte à la nouveauté, tout l'imprègne. Et Stéphane est censé être formé mais ça coince au seuil de sa vie adulte. Il essaye d'enfiler un costume qui n'est pas le bon, trop étroit pour lui peut-être.

**J.A. :** J'ai des neveux et nièces de l'âge de Stéphane et j'ai pu constater à quel point cette période de la vie soulève des questions cruciales sur l'existence qu'on souhaite avoir, l'adulte qu'on a envie d'être... Certains font face sans problème à ces interrogations mais d'autres semblent beaucoup plus perdus.

**Votre caméra est aussi à l'aise dans l'appartement d'une tour HLM que dans une maison bourgeoise. Dans Fifi, la question des décors est cruciale. Comment les avez-vous choisis ?**

**J.A. :** Quand on écrit, on a une projection mentale des lieux, et d'autant plus quand ce sont des lieux où on a vécu. Le HLM devait être crédible, sonner juste, et la maison de Stéphane ne devait pas se contenter de refléter un intérieur bourgeois. Pour le HLM, nous avons trouvé exactement celui dans lequel on se projetait. Ça nous a beaucoup aidés, nous, dans notre mise en scène, mais aussi les comédiens ; la circulation que l'agencement des pièces suppose, quand on est nombreux, le nombre de lits par pièces, etc.

**P.S. :** Comme on ne voulait surtout pas insister sur les différences de milieu, il fallait que les décors parlent d'eux-mêmes. Il fallait aussi qu'ils soient plaisants, d'une façon ou d'une autre, parce que les deux-tiers du film se passent en intérieur. Pour le décor de chez Stéphane, on voyait plutôt quelque chose d'assez moderne –

d'une modernité classique, type construction des années 60. On a eu la chance de trouver cette maison d'architecte, dans le style Alvar Aalto, avec beaucoup de lumière, mais aussi des demi-niveaux et une petite coursive.

**L'appartement de Sophie ressemble à un labyrinthe, alors que le pavillon des parents de Stéphane est tout en lignes droites et angles droits...**

**P.S. :** Ce qu'on ne voit pas, c'est à quel point en HLM les plafonds sont bas, les volumes des pièces sont réduits. Alors quand une famille de neuf personnes vit dans le même appartement, ça fait énormément de bordel tout de suite. On a travaillé sur cet effet de saturation de l'espace avec notre décoratrice Marie Grosdidier, en insistant sur la pagaille, les armoires branlantes, plus que sur la présumée laideur des lieux. Chez Stéphane, en revanche, tout est clair et lumineux, et agencé de manière harmonieuse.

**J.A. :** Les couleurs, surtout, on a beaucoup parlé de couleurs, aussi bien avec Marie qu'avec Sophie Porteu, la costumière. Elles se sont d'ailleurs beaucoup concertées, je crois, pour que chaque plan trouve son équilibre et son harmonie visuels.

**Justement, vous montrez l'univers familial de Sophie sans jamais tomber dans aucune forme de misérabilisme. Comment avez-vous pensé la mise en scène de ces deux environnements très contrastés ?**

**J.A. :** On ne voulait pas d'une mise en scène qui nous amène vers une image sinistre et des couleurs ternes pour décrire le monde de Sophie. Tout le côté étouffant passe davantage par les échanges électriques entre les membres de la famille, par le scénario et le récit. De la même manière, il n'était pas question de rendre trop luxueux l'univers de Stéphane. Ce qui attire Sophie dans cette maison, ce n'est pas l'appel du luxe, mais le besoin, encore inconscient, d'une nourriture culturelle. C'est le désir d'avoir un espace à soi quand on a quinze ans. Quand elle s'introduit chez Stéphane, elle fonce vers le piano, parce que c'est un bel objet. Elle ne sait pas en jouer mais cela suffit à l'émerveiller. Cette maison représente l'inconnu, quelque chose d'exotique.

**P.S. :** Aller contre le misérabilisme et le sordide, c'était aussi une volonté de rendre justice à cette famille, à l'humour et la fantaisie qui s'en dégage. Dans leur cuisine, en effet, c'est pimpant de couleurs. En quoi le manque d'argent ferait que les gens vivent dans le moche et le gris ?

**Les scènes en extérieur ont aussi leur importance. Quelle fonction occupent-elles au sein du récit ?**

**P.S. :** Ce sont des respirations. Il y a Fifi à vélo, et plus tard une scène quasi-symétrique de Stéphane qui semble lui répondre. C'était aussi un bon moyen d'isoler les personnages. Fifi est tout le temps au milieu des autres, entourée et presque « asphyxiée » par

sa mère, ses sœurs, leurs enfants... Les séquences extérieures offrent des moments de pause où chacun peut enfin être au calme et en phase avec ce qu'il ressent. Et pour Fifi, de passer d'un monde à l'autre. Il y a également une longue séquence chez des amis des parents de Stéphane ; là c'est encore autre chose : il s'agit, pour les deux héros, de la première confrontation avec les regards extérieurs. Chez Stéphane, ils étaient dans leur cocon. Là, tout d'un coup, les gens les observent, ils portent un jugement sur leur relation, éprouvant le besoin de poser dessus une étiquette.

**Ce qu'on finit par comprendre, c'est que, derrière ce qui les sépare, ces deux-là ont en commun une puissante solitude. Comme deux âmes solitaires en décalage avec leur milieu...**

**P.S. :** Oui, ils sont tous les deux en porte-à-faux avec leur milieu d'origine. Fifi est très entourée par sa famille mais elle n'a pas vraiment d'amis. Et même au sein de sa famille, quelque chose dans sa personnalité, dans ses attentes, fait que tout en étant très proche et même dévouée aux siens, elle est différente. Et Stéphane a ce côté canard boiteux...

**J.A. :** Il s'en veut de ne pas pouvoir se satisfaire d'une soirée entre amis, et se demande sans cesse si ces amitiés sont profondes et valent le coup. C'est le genre d'individu un peu tracassé qui souffre d'être trop sensible. Une sensibilité qu'il tente de





refouler, d'ailleurs, en essayant d'aller contre lui-même. Il ne sait même plus ce qui avait pu le pousser à écrire des poèmes, quelques années plus tôt.

**Le film dessine plusieurs moments de grâce, par exemple quand ils se mettent à jouer du piano ensemble...**

**P.S. :** C'est une Fantaisie pour piano à quatre mains de Franz Schubert. Tout se joue à travers les corps, leur rapprochement physique. On sent que c'est la première fois que cela arrive à Fifi et c'est réellement pour elle une émotion très forte. La musique passe par elle mais, en quelque sorte, la dépasse. Tous les deux sont traversés par quelque chose qui les relie, peut-être de l'ordre d'une transcendance...

**Fifi dresse-t-il le portrait d'une génération et d'une jeunesse - peut-être légèrement désorientée dans la société actuelle ?**

**J.A :** Nous n'avons pas voulu faire un film estampillé « contemporain », avec tous les marqueurs de l'époque. Au contraire, on a pris soin de ne pas faire parler Fifi comme une adolescente d'aujourd'hui, ni de trop styliser son discours. Pareil pour les habits, ou les portables qui apparaissent peu à l'image. Cela dit, ces deux portraits collent sans doute à ce que vivent pas mal de jeunes aujourd'hui. Fifi ressemble peut-être à beaucoup d'autres jeunes filles comme elle, qui mènent une vie un peu à la dérive, privée

d'horizon. Même chose pour Stéphane perdu dans ses études en école de commerce ; on a le sentiment qu'il en existe de nos jours beaucoup comme lui. Le film traite de liens d'amitié et familiaux, d'apprentissage et d'identité - des questions qui ne datent pas d'hier ! Mais qui sont peut-être plus présentes et angoissantes aujourd'hui.

**P.S. :** L'idée était effectivement de faire un film plutôt atemporel. On voulait se décoller le plus possible de la réalité, d'un souci réaliste qui serait trop sociologique ou documentaire.

**Fifi est un film qui prend son temps. Vous déployez sans urgence et avec une grande acuité les étapes successives de cette amitié glissant lentement vers une forme d'amour. À quel moment s'est instauré ce rythme ?**

**P.S. :** J'aurais tendance à dire que c'était là depuis le début. Nous ne voulions surtout pas louper une marche, et assister à la naissance des sentiments, sans tricherie. L'idée était aussi d'éviter les scènes trop schématiques. Chaque séquence fait progresser leur relation de manière presque insensible. C'est un peu de la dentelle.

**J.A. :** Le désir entre eux est latent mais chacun, pour des raisons différentes, ne veut pas glisser dedans. Les choses se font par petites touches. Ce qui nous intéressait c'était le sentiment amoureux refoulé et ce qui se substitue à la place - les parades, les évitements,



les moments où l'on n'ose pas. Dès l'étape du scénario, on a lutté contre la tentation d'aller trop vite.

**Est-ce que le montage s'est fait « contre » le tournage, ou a-t-il consolidé vos partis-pris formels initiaux ?**

**P.S. :** Globalement, je dirais qu'on est resté dans la même ligne. Le scénario avait tellement été travaillé qu'on avait très peu de chutes. Quant au tournage, on ne peut pas dire qu'on soit allé contre nos intentions de départ. Mais on a quand même retiré quelques bouts de scènes, resserré des dialogues.

**J.A. :** Le montage est toujours une étape décisive, passionnante, où on réécrit les choses mais cette fois avec la matière existante.

Notre monteur, Aymeric Schoens, était très bien pour ça. Globalement, il respectait ce qu'on voulait, mais quand il insistait pour proposer autre chose, ça s'avérait payant.

**Comment s'est déroulé le travail avec les deux comédiens principaux ? Le choix de faire jouer Céleste Brunnquell - nommée au César 2020 du Meilleur Espoir Féminin, et révélée par la série En thérapie - s'est-il imposé à vous tout de suite ?**

**P.S. :** Au moment où on l'a choisie, nous n'avions pas vu « Les Eblouis », et la série « En thérapie » n'avait pas encore été diffusée. Mais Céleste a une telle présence qu'elle s'est imposée à nous dès qu'on a vu ses essais filmés. Il n'y a pas eu la moindre hésitation.

Non seulement elle correspondait au rôle, mais elle avait une proximité naturelle avec Fifi. Elle l'a incarnée avec un plaisir et une intensité qui nous ont impressionnés.

**Et Quentin Dolmaire ? Son jeu et son timbre sont très particuliers...**

**P.S. :** C'est sa nature et on s'est félicités à chaque instant de l'avoir avec nous pour incarner Stéphane. À partir du moment où il a accepté le rôle, sa présence n'a cessé d'influer sur le personnage et le scénario, et d'acquérir toujours plus de profondeur et d'épaisseur psychologique. Le personnage de Stéphane a bénéficié de sa grande singularité et de cette voix si particulière. Dans certaines répliques, on avait parfois l'impression d'entendre Charles Denner, un acteur qu'on aime beaucoup.

**J.A. :** Quentin apporte une étrangeté et un charme qui arrivent à rendre n'importe quelle scène intéressante - même quand les personnages collent des timbres sur des enveloppes ! Il a aussi apporté une certaine fragilité au personnage. Enfin, Quentin comme Céleste ont en commun d'être parfois très beaux, mais pas tout le temps ! Et cette mobilité dans leur physionomie les rend passionnants à filmer et à regarder.

**Et le reste du casting ?**

**J.A. :** Megan Northam, qui joue l'une des sœurs de Sophie, l'aînée, avait un rôle délicat parce que son personnage est parfois tranchant, dur, mais par la subtilité de son jeu, elle parvient à dire les choses avec un sourire, une douceur sous-jacente, qui atténue cette dureté et la rend attachante. Quant à Chloé



Mons, qui joue la mère, elle vient plutôt du monde de la musique. Avec ses longs cheveux qui lui tombent aux genoux, elle fait penser aux fées dans les contes, tout en ayant un petit air à la Iggy Pop ! Alors elle, elle nous a épatés. Elle a repris le rôle à la volée après qu'une autre comédienne nous avait fait faux bond, et au terme d'une seule répétition, le personnage était en place.

**P.S. :** Son mari est joué par François Négret qui m'avait marqué dans le rôle du fou dans *De bruit et de fureur*, de Jean-Claude Brisseau, et dans *Au revoir les enfants*. Il est beau, très photogénique, et il suffit de peu de plans pour qu'on s'en souvienne. On savait qu'il allait donner une grande présence au personnage du beau-père. Le couple François/Chloé dégage quelque chose de destroy et d'élégant à la fois. Et puis il y a Shirel Nataf qui joue Virginie, la deuxième sœur un peu délurée qu'on voit peu mais qui est aussi formidable. Pour nous ils forment tous ensemble une famille plausible, à laquelle on croit.

**Fifi se passe l'été, c'est un film solaire. Or l'une des plus belles scènes a lieu la nuit, en forêt, au bord d'un lac...**

**P.S. :** Le parti-pris était de faire une nuit magique, une nuit lumineuse, lunaire et un peu féérique. Les mots « forêt », « lac », « nuit », nous plongent dans un univers romantique. En journée, Fifi comme Stéphane s'affranchissent de leurs réalités respectives en évoluant ensemble à l'intérieur d'une bulle clandestine, à l'abri des regards. Quand ils vont se retrouver au cœur de la nuit, et que Stéphane dit « Je me sens bien là, maintenant », quelque chose bascule. Ils sont hors du monde, hors du temps, dans un coin de nature sauvage. Tout devient alors possible...

**J.A. :** La nuit on peut se permettre d'être autre. C'est la nuit qui autorise les personnages à s'embrasser, le premier baiser de Fifi... Un baiser sans suite, forcément, puisque interdit.





## JEANNE ASLAN

Jeanne Aslan est née à Sorgün, en Turquie. Elle émigre avec sa famille, puis passe la plus grande partie de sa jeunesse dans le Nord-Est de la France. C'est à la faveur d'une fugue qu'elle poursuit librement sa route. Durant cette période, le cinéma devient vite son école et son refuge. En 2005, elle réalise **Jeux de mains**, l'histoire tragicomique d'un garagiste qui se rêvait pianiste. En 2006, elle rencontre Paul Saintillan. De cette rencontre naît le film **Fifi**, leur première réalisation commune : l'histoire d'une amitié-amoureuse entre deux jeunes de milieux différents, qui puise beaucoup dans leurs souvenirs respectifs. Jeanne Aslan et Paul Saintillan vivent actuellement à Lille, où ils travaillent à leur prochain film.



## PAUL SAINTILLAN

Paul Saintillan est né en 1971. Il poursuit d'abord des études de lettres et philosophie à la Sorbonne avant d'intégrer le département réalisation de La Fémis, dont il sort diplômé en 2002. Ses films d'études, ***La vie est un singe*** et ***Margot mise à nu***, sont sélectionnés à Clermont-Ferrand et dans de nombreux festivals. Suivront d'autres courts métrages, diffusés sur Arte et Canal+. C'est au cours d'une résidence d'écriture qu'il rencontre Jeanne Aslan. Ils constatent rapidement qu'ils ont beaucoup en commun malgré la différence manifeste de leur parcours. Ils tirent de cette rencontre le scénario du film ***Fifi*** qui devient leur première réalisation commune et fera sa première au Festival International de San Sebastian où il gagnera le Grand Prix News Directors en 2022. Cette expérience les conforte dans l'idée qu'ils ont beaucoup à faire ensemble.





## CÉLESTE BRUNNQUELL

Céleste Brunnquell commence le théâtre à l'âge de onze ans. La réalisatrice Sarah Suco la repère et lui offre le rôle principal de son premier film, **Les Eblouis** (2019), notamment aux côtés de Camille Cottin. Céleste reçoit le prix d'interprétation féminine décerné par le Jury Jeunes de la 28e édition du Festival du film de Sarlat ainsi qu'une nomination aux César 2020, dans la catégorie meilleur espoir féminin.

Elle participe ensuite à la série Arte **En Thérapie**, show-runnée par le duo Eric Toledano et Olivier Nakache. Sous la direction de Pierre Salvadori, son interprétation percutante et poignante d'une jeune sportive en quête de sens confirme son grand talent et la nuance de son jeu.

En 2021, Céleste tourne avec Sébastien Marnier dans *L'origine du mal*, notamment auprès de Laure Calamy, et poursuit avec le premier long-métrage de Jeanne Aslan et Paul Saintillan **Fifi**, pour lequel elle obtient le prix d'interprétation au festival de Saint-Jacques de Compostelle en 2022.



## QUENTIN DOLMAIRE

Quentin Dolmaire démarre le théâtre dès l'âge de 10 ans. En 2013, il intègre le Cours Simon. C'est à la fin de la 1<sup>re</sup> année qu'il sera choisi pour interpréter le rôle principal du film d'Arnaud Desplechin **Trois souvenirs de ma jeunesse**, pour lequel il sera nommé pour le César du meilleur espoir masculin en 2016. Il sera dirigé ensuite par Martin Provost dans **La sage-femme**, aux côtés de Catherine Deneuve et Catherine Frot ; Michel Hazanavicius dans **Le redoutable** ; Clément Schneider dans **Un violent désir de bonheur** (rôle principal).

En 2017, il remonte sur les planches dans la pièce **Enfance et adolescence** de Jean Santeuil de Marcel Proust, mise en scène par Agathe Mélinand, à Toulouse. Il enchaînera ensuite avec les films de Nadav Lapid, Sébastien Betbeder, Arnaud Viard, et plus récemment Ilan Klipper.

Côté petit écran, il incarne l'un des personnages principaux dans la série **OVNI(S)** sur CANAL+, dont les 2 saisons sont réalisées par Antony Cordier. En 2022, il met en scène Projection privée de Rémi de Vos au festival d'Avignon Off et, en 2023, il remonte sur les planches dans **Lorsque l'enfant paraît**, mise en scène de Michel Fau, aux côtés de Catherine Frot et Michel Fau au théâtre de la Michodière. Son interprétation du rôle de Stéphane dans **Fifi** lui vaut le prix d'interprétation au festival Premiers Plans d'Angers en 2023.



# LISTE ARTISTIQUE

CÉLESTE BRUNNQUELL SOPHIE - FIFI  
QUENTIN DOLMAIRE STÉPHANE  
CHLOÉ MONS LE MÈRE DE SOPHIE  
MEGAN NORTHAM FRÉDÉRIQUE  
FRANÇOIS NEGRET LE BEAU-PÈRE  
ANTHONY SONIGO JOSÉ  
ILAN SCHERMANN MICKAËL  
ROMANE BERTRAND NADIA  
SHIREL NATAF VIRGINIE  
IGOR KOVALSKY FLORENT  
LILY AUBRY JADE  
ET AVEC LA PARTICIPATION DE  
LAURENT POITRENAUX ADRIEN

# LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION  
SCÉNARIO  
IMAGE  
SON  
DIRECTEUR DE PRODUCTION  
DIRECTEURS DE CASTING  
1ER ASSISTANT MISE EN SCÈNE  
SCRIPTES  
DÉCORS  
COSTUMES  
MAQUILLAGE  
RÉGISSEUR GÉNÉRAL  
DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION  
MONTAGE  
MONTAGE SON  
MIXAGE  
ÉTALONNAGE  
MUSIQUE ORIGINALE  
UNE PRODUCTION  
AVEC LE SOUTIEN DE  
EN ASSOCIATION AVEC  
AVEC LA PARTICIPATION DE  
DISTRIBUTION FRANCE  
PRESSE  
JEANNE ASLAN ET PAUL SAINTILLAN  
JEANNE ASLAN, PAUL SAINTILLAN  
AVEC LA COLLABORATION D'AGNÈS FEUVRE  
ALAN GUICHAOUA  
PHILIPPE DESCHAMPS  
SAMUEL BILBOULIAN  
KENZA BARRAH ET THOMAS WEBER  
HEIREMU PINSON  
NOËLLE MAUGARD  
MARIE GROSDIDIER  
SOPHIE PORTEU  
PAULINE MEOLA  
PIERRE-ANTOINE LOUIS  
FRANCESCA BETTENI-BARNES  
AYMERIC SCHOENS  
JULES LAURIN  
VINCENT VERDOUX  
BRICE PANCOT  
CÔME AGUIAR  
HAÏKU FILMS  
ANTOINE DELAHOUSSE ET THOMAS JAEGER  
LA RÉGION GRAND EST  
ET LA MÉTROPOLE DU GRAND NANCY,  
EN PARTENARIAT AVEC LE CNC  
LA RÉGION ILE-DE-FRANCE,  
EN PARTENARIAT AVEC LE CNC  
CINECAP 5  
CINE+, CNC, CINEFEEL  
NEW STORY  
MARIE QUEYSANNE

Un scénario de Jeanne Aslan et Paul Saintillan, lauréats de la Mention Spéciale des prix du Scénario 2021 organisés par Hildegarde avec le soutien du CNC, de la Fondation d'entreprise David Hadida et de France Culture.





new  
story